

A propos des tableaux d'Henri Matisse (1869–1954) dans la collection d'Aline et Émile Mayrisch

Artiste majeur de la collection d'Aline et Émile Mayrisch, Henri Matisse a continuellement enrichi son langage plastique au cours de sa longue carrière, plus de soixante années. Il a contribué à poser les jalons de l'art moderne tout en gardant en filigrane un hommage aux anciens. Passeur de l'art contemporain naissant après la Deuxième Guerre mondiale, c'est aussi un voyageur qui a su trouver dans la luminosité de ses séjours l'essence d'une créativité à chaque fois renouvelée. Comment son œuvre était-elle appréciée dans la collection postimpressionniste des Mayrisch ?

Lorsque l'on connaît l'imagerie de Matisse, le moins que l'on puisse dire est que les trois tableaux de la collection sont atypiques et symptomatiques des accointances du couple avec un certain cercle artistique et littéraire. Acquis en 1914, le tableau de jeunesse *Paysage. L'Arbre. Jardin du moulin* quitte rapidement la collection, dès 1919, pour être remplacé par deux nouvelles acquisitions faites à la galerie Bernheim-Jeune : *Le petit Pêcheur, Maintenon* peint en 1918 et *Les Caloges, Étretat* daté de 1920. En visite à Colpach en 1934, Paul Bruck nous confirme la présence des deux petites toiles de l'artiste, « une marine et un paysage¹ ».

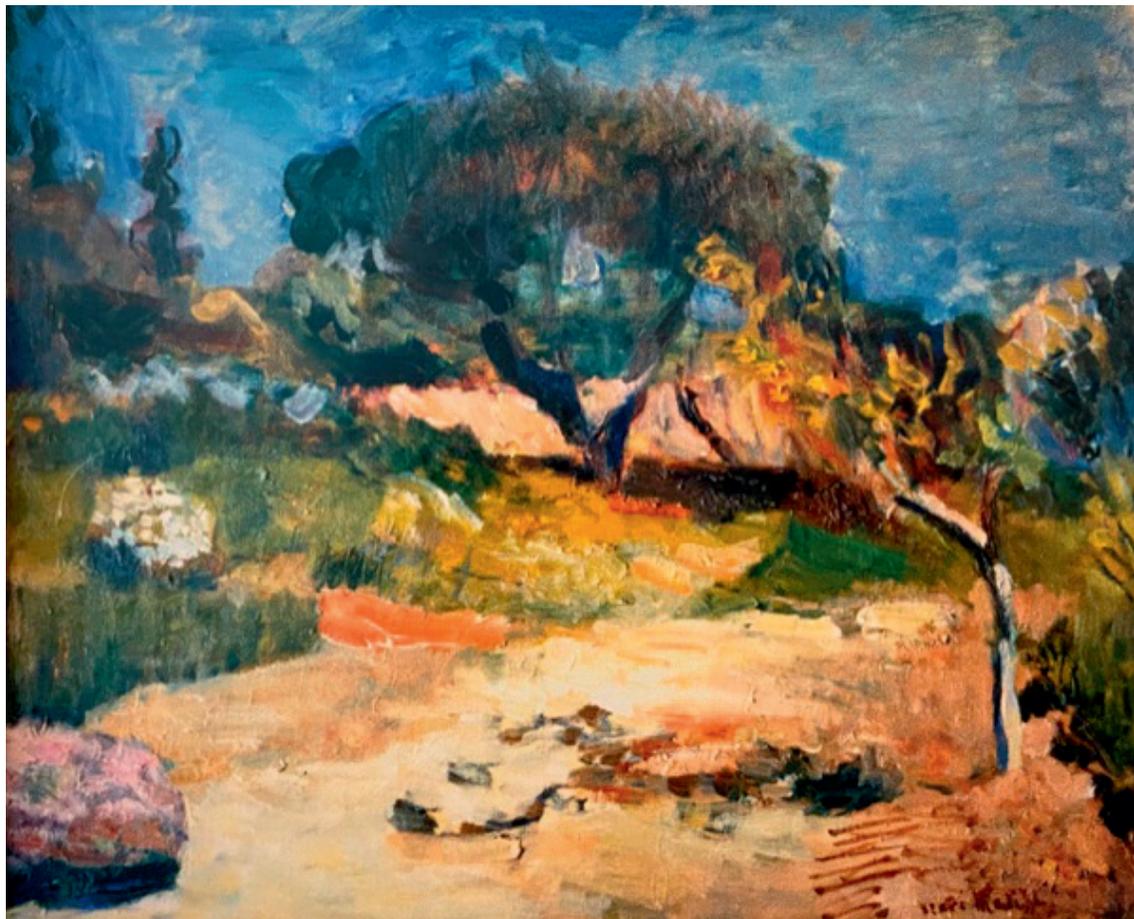
*Paysage. L'Arbre. Jardin du moulin*² est réalisé en Corse en 1898. Matisse, l'homme du nord, part découvrir la végétation et la lumière méditerranéennes qui vont le subjuguier. Ce séjour initiatique de près de six mois, au cours duquel il réalise une cinquantaine d'œuvres, principalement des paysages des alentours d'Ajaccio³, marque durablement sa production artistique. C'est une période moins connue de sa vie, aujourd'hui réhabilitée comme étant le terreau du futur fauvisme⁴. L'arbre y est un

thème récurrent, souvent un olivier au tronc tortillé peint dans une technique expressive, tel un grand coup de vent palpant le bruissement des feuilles. Les couleurs du tableau s'expriment déjà puissamment, comme brûlées par le soleil. « La couleur doit être pensée, rêvée, imaginée⁵ » disait son premier maître Gustave Moreau. A Albert Marquet, son compagnon aux ateliers Moreau, il écrit : « amandiers en fleurs au milieu d'oliviers argentés et la mer, bleu, bleu, si tellement bleu qu'on en mangerait. Les orangers sombres verts avec des fruits qui sont comme des bijoux sertis⁶ ». Selon l'historien d'art Pierre Schneider, Matisse change sa palette à Ajaccio, « l'incendie qui marque le passage de la lumière à la couleur se déclare⁷ ».

Une partie de ses tableaux corses est exposée en 1904 à la galerie d'Ambroise Vollard⁸ lors de la première rétrospective de quarante-cinq toiles peintes entre 1896 et 1903⁹ dont notre tableau repris sous le nom *Le jardin du moulin vu de la cour (Corse)*. Gertrude et Léo Stein, célèbres collectionneurs américains installés à Paris, l'accrochent au mur de leur hôtel particulier où ils reçoivent toute l'avant-garde artistique et littéraire. Kees Van Dongen¹⁰ est exposé la même année chez Vollard.

En juillet, Matisse rejoint à Saint-Tropez Paul Signac¹¹ qui lui enseigne les théories du néo-impressionnisme¹². De retour à Paris, il peint à la manière des divisionnistes par fragmentation des touches de couleurs, *Luxe, calme et volupté*¹³ qu'il expose au Salon des Indépendants de 1905¹⁴. Cette technique de mélange des couleurs par petites touches dans l'œil et non sur la palette ne le convainc pas vraiment ; il préfère les aplats qu'il utilisait en Corse : « Toutes les toiles de cette école [le Divisionnisme] produisaient le même effet : un peu de rose, un peu de bleu, un peu de vert ; une palette très limitée avec laquelle je ne me sentais pas très à l'aise. Cross¹⁵ me dit que je ne me tiendrais pas longtemps à cette théorie, mais sans m'expliquer pourquoi. Je compris un peu plus tard. Mes couleurs dominantes, censées être soutenues et mises en valeur par les contrastes, étaient en fait dévorées par ces contrastes. Ceci m'amena à peindre par aplats : ce fut le Fauvisme¹⁶ ».

Dès la fin du salon, Matisse part avec son ami André Derain¹⁷ à Collioure où la couleur devient une énergie vitale, de véritables « cartouches de dynamite¹⁸ ». Ils y peignent les premières œuvres fauves qui sont montrées quelques mois plus tard au célèbre Salon d'Automne de 1905.



Henri Matisse : *Paysage. L'Arbre. Jardin du Moulin* (Corse, 1897, huile sur toile, 36×46 cm).
Collection particulière © Photo : Archives Henri Matisse.

Parmi les tout premiers collectionneurs français et amis du peintre, l'on peut compter, dès 1904, l'homme politique Marcel Sembat et son épouse la peintre Georgette Agutte¹⁹, ancienne élève des ateliers de Gustave Moreau. Ouverts aux tendances nouvelles, ils rassemblent, comme les Mayrisch, les représentants majeurs du postimpressionnisme : Henri-Edmond Cross, Paul Signac, Édouard Vuillard, mais aussi Paul Gauguin et les fauves. Contrairement à nos compatriotes, ils entretiennent une correspondance régulière avec eux, intervenant dans les choix stratégiques de carrière : « il vaut mieux la guerre cent fois que l'indifférence [...], il faut que vous osiez tout montrer²⁰ ».

Alors que l'impressionnisme n'est pas encore acquis auprès du grand public, les tableaux d'André Derain, Maurice Vlaminck, Henri Manguin, Kees Van Dongen et leur chef de file Henri Matisse font scandale au salon d'Automne de 1905. Une nouvelle esthétique aux couleurs radicales est née primant sur le dessin et la réalité : le fauvisme²¹. En promenade au Salon, André Gide oppose Matisse à l'idéal de beauté antique de *La Méditerranée* de Maillol²². Son ami Maurice Denis²³ parle du « recours à la tradition » qui « est notre meilleure sauvegarde contre les vertiges du raisonnement, contre l'excès des théories » dont il accuse Matisse²⁴. Quant à Théo Van Rysselberghe, qui s'était éloigné de l'esthétique divisionniste de Signac, il invite Matisse à la 13^{ème} Exposition de *La Libre Esthétique* de 1906 à Bruxelles²⁵. Par son cercle de relations et ses fréquentations culturelles, Aline Mayrisch devait déjà bien connaître le travail de Matisse, mais l'on peut aisément imaginer, vu leurs récentes acquisitions, que l'esthétique fauve ne devait pas correspondre à leur goût.

Exposée au Salon d'Automne, la célèbre *Femme au chapeau*²⁶ de Matisse est contestée par la plupart des visiteurs et critiques. Léo et Gertrude Stein s'en portent néanmoins acquéreurs²⁷. Promoteurs de l'art contemporain en train de se faire, les Stein soutiennent Matisse et Picasso par des achats réguliers. Les deux artistes, engagés dans des recherches plastiques les menant l'un au fauvisme et l'autre au cubisme, sont considérés par la critique, dès la première décennie du siècle, comme les deux principaux inventeurs de l'art moderne²⁸. Bien qu'Aline Mayrisch fréquente les Salons d'avant-garde, le couple n'a pas une réelle activité de mécène désireux de marquer de son empreinte l'art de son temps comme le font les Stein. Les achats de tableaux qu'ils effectuent à *La Libre Esthétique*, à la galerie Bernheim-Jeune²⁹ ou chez Eugène Druet sont davantage liés à leur entourage amical prenant comme point de départ leur amitié avec Théo Van Rysselberghe et André Gide.

Lors de la 22^{ème} édition du Salon des Indépendants de 1906, Matisse expose le monumental *Bonheur de vivre*³⁰ encore acheté par les Stein et pourtant une nouvelle fois critiqué pour ses couleurs et sa construction. Le tableau marque une première rupture entre l'artiste et les Fauves. Cette année-là, Maurice Denis y expose *Baignade au pardon de Sainte-Anne-La-Palud*³¹ qui appartiendra plus tard aux Mayrisch.

Parmi les autres grands collectionneurs de Matisse hors de la France, il faut relever l'homme d'affaires russe Sergueï Chtchoukine³² qui se passionne pour Matisse depuis

qu'il a vu *Le Bonheur de vivre*. Au même moment, il voit l'exposition rétrospective de Matisse à la galerie d'Eugène Druet qui réunit cinquante-huit œuvres de ses séjours en Corse, à Saint-Tropez et à Collioure entre 1897 et 1906³³.

La carrière internationale de Matisse prend son envol grâce à l'exposition de la galerie de Paul Cassirer à Berlin, collaboratrice des Bernheim-Jeune, et au Folkwang Museum de Hagen. Après quoi Madame et Monsieur Sembat acquièrent les magnifiques *Tapis rouges*³⁴ aux allures orientales qui préfigurent ses futurs centres d'intérêts. Matisse doit ses premiers pas à New York à notre compatriote le photographe Edward Steichen qui convainc Alfred Stieglitz d'organiser une exposition en avril 1908 dans leur galerie 291.

Entre 1909 et 1926, Henri Matisse signe cinq contrats de collaboration consécutifs avec la galerie Bernheim-Jeune grâce aux relations de leur nouveau directeur artistique Félix Fénéon³⁵. Les prix de ses toiles s'envolent et un tableau affiché 150 francs chez Vollard en 1904 se vend 2.000 francs en 1909³⁶. Les découvreurs et mécènes des débuts font place maintenant à un second marché. Les deux grands collectionneurs russes, Chtchoukine et Morozov, deviennent les principaux acheteurs. C'est dans ce contexte revu à la hausse que les Mayrisch font leurs premiers achats de Matisse. C'est aussi cette année-là que le Comte Kessler rencontre Matisse pour la première fois dans l'ancien couvent du Sacré-Cœur à Paris qui héberge aussi Rainer Maria Rilke³⁷. Le Comte, mécène de Maillol et grand collectionneur des postimpressionnistes³⁸, n'a pas possédé de tableaux de Matisse qu'il a pourtant rencontré à de nombreuses reprises dans les années précédant la Grande Guerre.

Entre 1909 et 1910, Matisse crée pour le grand escalier du palais de Chtchoukine à Moscou les deux célèbres panneaux monumentaux *La Musique* et *La Danse*, dont le motif central de la ronde se trouvait déjà dans *Le Bonheur de vivre*. Présentés au Salon d'Automne de 1910, ils déconcertent une nouvelle fois la critique. Au Comte Kessler qui a vu les panneaux au salon, Matisse confie qu'il souffre beaucoup des moqueries dont il est l'objet : « il se réveille parfois au milieu de la nuit et se débat sous la torture sans pouvoir dormir, pensant à la mauvaise critique d'un quelconque journaliste³⁹ ».

A ce moment et depuis leur rencontre en 1906, la collection de Chtchoukine compte déjà une bonne vingtaine de toiles couvrant toute sa période de création. Il

arrive même à racheter certaines des toiles de la collection Stein. Au final, elle comptera jusqu'à quarante-et-une œuvres⁴⁰ dont de très beaux tableaux peints à Collioure en 1905, mais surtout dans la magnifique période post-fauve entre 1908 et 1911, comme la sublime *Desserte (Harmonie rouge, La Chambre rouge)*⁴¹.

A l'Armory Show qui s'ouvre à New York en février 1913⁴², les Stein prêtent leur fabuleux *Nu bleu*⁴³ acheté aux Indépendants en 1907 et qualifié à l'époque d'« académie disloquée »⁴⁴. Avec 17 toiles exposées, Matisse est jugé par des étudiants de la School of the Art Institute « coupable de meurtre et vol artistique, incendie pictural, dégénérescence de la couleur, usage criminel de la ligne, aberration esthétique et abus de titre⁴⁵ ».

L'année suivante, en 1914, les Mayrisch achètent le tableau corse *Paysage. L'Arbre. Jardin du moulin* chez les frères Bernheim⁴⁶, eux-mêmes l'avaient racheté aux Stein en 1909. Un tableau précurseur certes, mais qu'ils revendent à la galerie cinq ans plus tard⁴⁷. Les Mayrisch, pourtant fidèles clients de la célèbre galerie parisienne, ne semblent guère s'intéresser aux autres expositions organisées par les frères pour les futuristes et les cubistes⁴⁸, mouvements qui n'auront guère les faveurs des cimaises à Dudelange et à Colpach⁴⁹.

A la grande rétrospective de Matisse chez Bernheim en 1910⁵⁰, le tableau est exposé sous un autre nom, *Jardin près d'Ajaccio* ; il ne trouve pas preneur. Dans son article de La Nouvelle Revue Française, l'écrivain et ami d'Aline Mayrisch, Jacques Rivière, se montre réservé sur la peinture de Matisse⁵¹. Collaboratrice au sein de la NRE, elle a sans aucun doute vu l'exposition, mais elle semble davantage baigner dans un climat néo-classique distillé par Gide et Denis. Rivière qualifie d'ailleurs de « classiques, les Denis par exemple, dignes héritiers de Poussin, modernes parce que classiques⁵² ».

Quelques mois avant l'Armistice, un événement d'importance a lieu à l'hiver 1918 à Paris : la première grande exposition réunissant Matisse et Picasso à la galerie Paul Guillaume, les « deux maîtres les plus fameux et qui représentent les deux grandes tendances opposées de l'art contemporain⁵³ ». Matisse est représenté par quinze toiles, dont *Nature morte à la corbeille d'oranges*⁵⁴, et Picasso par seize toiles.

Les derniers mois de la Grande Guerre sont marqués pour Matisse par un retour au paysage⁵⁵. Dès 1918, il passe les mois d'hiver à Nice⁵⁶. La nature lui apporte un



Henri Matisse : *Le Petit Pêcheur, Maintenon* (huile sur panneau, non daté, 33×41 cm).
Collection particulière © Photo : Archives Henri Matisse.

certain apaisement loin des ravages des combats. Cela se comprend notamment par un intérêt ravivé pour les impressionnistes auprès desquels il cherche à assimiler les leçons du passé. Il entre en relation avec plusieurs artistes de la génération précédente, avide de leurs conseils, comme Claude Monet, âgé de 76 ans, travaillant à la dernière grande œuvre de sa vie, les monumentaux panneaux décoratifs des *Nymphéas*. Quelques mois avant son décès en décembre 1919, Pierre Auguste Renoir le reçoit à Cagnes-sur-Mer ; ils discutent des grands fondateurs de la peinture française de la fin du XIX^{ème} siècle : Courbet, Manet, Gauguin et bien sûr Cézanne dont Matisse avait acheté les *Trois Baigneuses* en 1899⁵⁷ : « Si vous saviez toute la force morale, tout l'encouragement que me donna toute ma vie son merveilleux exemple⁵⁸ ».

Les deux autres œuvres acquises par les Mayrisch, *Le petit Pêcheur, Maintenon* en 1919 et *Les Caloges, Étretat* en 1920, sont représentatives de cette période qui a pris ses distances avec les premières recherches ambitieuses du début du XX^{ème} siècle. En visite à Colpach peu de temps après l'exposition sur la peinture française en 1937⁵⁹, le critique luxembourgeois Joseph-Émile Muller s'interroge à ce propos : « Comment expliquer que le grand et audacieux coloriste ne soit pas représenté par des toiles plus significatives ? Madame Mayrisch récusait-elle les formes les plus nouvelles de la peinture moderne⁶⁰ ? » Il faut dire que Fénéon avait une stratégie bien rodée pour attirer les amateurs étrangers de postimpressionnisme : les toiles de Matisse exposées en Allemagne sont nettement plus douces, proches de la décoration, à la façon d'un Signac ou d'un Denis, que celles qui ont fait scandales à Paris⁶¹.

*Le petit Pêcheur, Maintenon*⁶² a été peint en juillet 1918 dans la petite commune éponyme où il se replie avec sa famille à la fin de la guerre. C'était une vallée fertile, arrosée par de nombreuses rivières, telle qu'on le ressent dans les variantes : *Viaduc à Maintenon* et *Le Ruisseau, Maintenon* qui témoignent de l'influence paysagiste de Cézanne dans la palette des terres, des feuillages verts et des contours noirs. La galerie Bernheim-Jeune lui achète *Le Petit Pêcheur, Maintenon* le 9 septembre 1918 et Aline Mayrisch l'acquiert à l'exposition en mai 1919⁶³.

Le troisième tableau *Les Caloges, Étretat*⁶⁴ est acheté chez Bernheim le 2 novembre 1920 lors de l'exposition montrant des tableaux peints durant l'été en Normandie⁶⁵. Il peint surtout des falaises de craie blanche, les mêmes que Gustave Courbet et Claude Monet dans les années 1880⁶⁶. Dans la préface du catalogue, Charles Vildrac⁶⁷ magnifie le talent du peintre à reproduire cette lumière magique. A proximité de la célèbre arche de la porte d'Aval, ces caïques⁶⁸ échoués sur la plage plaisent à Émile Mayrisch qui aime les joies de la mer. Il navigue lui aussi, mais au large du Lavandou, sur son pointu baptisé *Le bateau ivre* en hommage à Arthur Rimbaud. Le prix conséquent de 7.500 francs payé pour la toile est sans commune mesure avec ceux pratiqués au début du siècle.

Cette période des paysages, marquée par un retour au réel, a longtemps été mal comprise : vue comme un retour à la grande tradition classique française après des années d'égarement pour certains, tel le dramaturge et critique Charles Vildrac, ou comme une régression par d'autres, tel Jean Cocteau : « Voici le fauve ensoleillé devenu

un petit chat de Bonnard⁶⁹ ». On ne s'étonnera guère du choix des Mayrisch pour cette œuvre.

A partir de 1921, Matisse s'installe définitivement à Nice jusqu'en 1929. Il rend souvent visite à son ami Pierre Bonnard⁷⁰ au Cannet. Cette période niçoise est caractérisée par ses *Odalisques* entourées de tissus exotiques. Matisse connaît bien l'éclat de la lumière du sud au travers de ses voyages en Corse, en Andalousie où il visite l'Alhambra de Grenade et les palais maures de Cordoue et de Séville, ou encore en Algérie dans l'oasis de Biskra qui a inspiré André Gide dans *l'Immoraliste* et aussi au Maroc⁷¹.

Depuis la fin du XIX^{ème} siècle, le Midi de la France est devenu un lieu de prédilection pour de nombreux artistes qui se retrouvent en quête de ressourcement et de luminosité dans une nature préservée loin de l'industrialisation parisienne. Aidée en cela par la prolongation de la ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Marseille jusqu'à Nice, cette transhumance avait commencé avec Renoir qui peint aux côtés de Cézanne, puis avec Paul Signac qui s'installe à Saint-Tropez sous les conseils d'Henri-Edmond Cross déjà résidant au Lavandou, suivi de Théo Van Rysselberghe à partir de 1904. A la *Villa Théo* construite en 1910, il reçoit ses amis Gide, Cocteau, Signac et Matisse ainsi que les Mayrisch. Dans le sillage de ces derniers, Simon Bussy⁷², qui a connu Matisse aux ateliers de Gustave Moreau, et son épouse anglaise Dorothy Strachey, traductrice de Gide, s'installent à Roquebrune-Cap-Martin ainsi que leur ami belge Jean Vanden Eeckhoudt⁷³. De Nice, Matisse rend régulièrement visite au couple Bussy. André Gide, Jean Schlumberger et Roger Martin du Gard seront leurs hôtes. Les Mayrisch apprécient aussi le littoral méditerranéen : à partir de 1915, ils séjournent régulièrement, entourés de leurs amis, dans leur villa *La Malbuisson* à Bormes-les-Mimosas. Ils fréquentent les Bussy, mais ne semblent pas avoir rencontré directement Matisse, et sa production niçoise ne les a de toute évidence pas intéressés. Gide, par contre, rend des visites régulières à Matisse durant les années vingt⁷⁴. Saint-Raphaël devient également un lieu de villégiature : pour Pablo Picasso dès 1919 et pour Louis Valtat⁷⁵ qui a eu le jeune Matisse comme élève à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Après cette période intermédiaire des petits tableaux paysagers, Matisse peine à se renouveler. En 1929, il s'offre un long voyage à Tahiti en passant par les États-Unis. C'est le dépaysement total ; il ne peint qu'une seule toile en cinq mois. De retour en France, la décennie qui s'ouvre lui apporte une nouvelle appréhension de l'espace



Domaine funéraire d'Aline et Emile Mayrisch dans le parc du château de Colpach, 2018.
© Photo : Vincent Seyll.

pictural notamment au travers de l'architecture. Sa grande œuvre reste la décoration de la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire de Vence, communément appelée la chapelle Matisse, érigée de 1949 à 1951 par Auguste Perret, l'architecte du domaine funéraire d'Émile et Aline Mayrisch⁷⁶.

A partir de 1939, ses incursions dans le domaine architectural aboutiront aux célèbres papiers gouachés découpés dans la couleur qui vont l'occuper jusqu'à sa mort en 1954. Les innovations apportées par Matisse dans la dernière décennie de sa vie et la simplicité apparente de ses créations confèrent à l'artiste un caractère intemporel et probablement universel. Ce seront ses grands apports techniques aux générations futures, notamment aux artistes américains des années cinquante. A cet instant, la page de l'époque glorieuse de Colpach est déjà tournée et Aline Mayrisch, décédée en 1947, n'en saura jamais rien. Restent les mots de Gide : « Matisse ne me paraît jamais si grand, jamais meilleur que lorsqu'il s'abandonne inconsidérablement à ses dons, sans trop laisser intervenir son intelligence ou des théories⁷⁷ ».

- ¹ Paul Bruck, « Colpach ou quelques Remarques sur l'Art Moderne », *Annuaire 1934. Société des Amis des Musées dans le Grand-Duché de Luxembourg*, Luxembourg, Imprimerie de la Cour Victor Buck, 1934, pp. 68-69. Exemplaire conservé dans les archives des Amis des Musées.
- ² Henri Matisse, *Paysage. L'Arbre. Jardin du moulin*, huile sur toile, 38×46 cm, 1898, collection particulière. Reproduit dans Jacques Poncin, *Matisse à Ajaccio. 1898, lumière et couleurs révélées*, Ajaccio, Alain Piazzola, 2017, p. 177. Aline Mayrisch prête le tableau à l'exposition *La peinture française contemporaine de Manet à nos jours*, Luxembourg, Palais Municipal, du 10 au 25 avril 1937, sous le n° 58.
- ³ D'autres paysages corses font partie des collections nationales françaises : Henri Matisse, *Paysage corse*, huile sur toile, 38×46 cm, 1898, conservé au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris, dans : Verdier, Aurélie (sous la direction de), *Matisse comme un roman* (catalogue de l'exposition au Centre Pompidou du 21 octobre 2020 au 22 février 2021), Paris, édition du Centre Pompidou, 2020, p. 33. Une petite étude sur carton *L'Olivier ou L'Arbre*, 1898, 18×22 cm, est également conservée au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.
- ⁴ Hilary Spurling, *The Unknown Matisse I. 1869–1908*, London, Hamish Hamilton, 1998, pp. 158-169. Voir aussi « C'est là qu'il subit ce premier choc qui va déterminer le fauvisme, c'est lui qui me l'a dit » dans : Paul Lévy, *Des artistes et un collectionneur*, Paris, Flammarion, 1976, p. 96.
- ⁵ *Paysages de rêve de Gustave Moreau* (catalogue de l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Reims du 22 octobre 2004 au 17 janvier 2005), Paris, Réunion des Musées Nationaux, 2004, p. 14.
- ⁶ Lettre à Albert Marquet du 28 février 1898 dans : *Matisse-Marquet. Correspondance, 1898–1947*, Lausanne, La Bibliothèque des Art, 2008, p. 21.
- ⁷ Pierre Schneider, *Matisse*, Paris, Flammarion, 1992 [1984], p. 38 et pp. 114-115.
- ⁸ Ce collectionneur et marchand d'art, qui a organisé la première exposition monographique de Cézanne en 1895 et découvert Picasso en 1901, a eu un impact déterminant sur le développement de l'art moderne. Son activité d'éditeur d'estampes et de livres d'art est actuellement montrée à l'exposition *Edition limitée. Vollard, Petiet et l'estampe de maîtres* au Petit Palais jusqu'au 23 mai 2021.
- ⁹ *Exposition des Œuvres du Peintre Henri Matisse*. Préface de Roger Marx, Galerie Vollard, du 1^{er} au 18 juin 1904, sous le n° 7. Un exemplaire du catalogue est conservé dans la réserve de la Bibliothèque nationale de France sous RES P-V-1111.
- ¹⁰ Le seul tableau de Kees Van Dongen dans la collection des Mayrisch a été échangé en 1936 par Aline Mayrisch qui le trouvait « mauvais » contre un Ensor. Dans : Aline Mayrisch, Jean Schlumberger, *Correspondance 1907–1946*, Luxembourg, Publications Nationales, 2000, p. 429.
- ¹¹ Il y a eu quatre œuvres de Signac dans la collection des Mayrisch : *Saint-Cloud*, 1903 ; *Voiles au sec. Matin (Saint-Tropez)*, 1906 ; *Venise. Matin*, 1908 et un tableau de la série de Venise qui a été examiné mais dont le titre exact n'est pas connu.
- ¹² Paul Signac, introduction et notes par Françoise Cachin, *D'Eugène Delacroix au néo-impres-sionnisme*, Paris, Hermann, 1978. L'ouvrage original de Paul Signac paraît en épisodes dans *La Revue Blanche* dès 1898 et dans la revue *Pan* (à laquelle Aline Mayrisch est abonnée) en 1911.

- ¹³ Henri Matisse, *Luxe, calme et volupté*, huile sur toile, automne 1904, 98,5×118,5 cm, conservé au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne. Le tableau, acheté par Signac en 1905, reste à Saint-Tropez jusqu'en 1950, puis ira dans la famille de Signac jusqu'en 1982, année de sa dation dans les collections nationales.
- ¹⁴ Matisse expose au Salon des Indépendants de manière quasi continue de 1901 à 1911. Il en devient sociétaire et même secrétaire-adjoint en 1904.
- ¹⁵ Il y a eu quatre tableaux d'Henri-Edmond Cross dans la collection Mayrisch : *La Fillette au jardin* et *Pin devant la Mer* sont la propriété de la Croix-Rouge luxembourgeoise, en dépôt au MNHA. *San Giorgio Maggiore (Venise)* et *Deux femmes nues dans une forêt de pin* ont été légués par Aline Mayrisch à Maria Van Rysselberghe qui les a vendus (voir courrier tapuscrit d'Andrée Mayrisch adressé au Musée du Louvre et daté du 16 octobre 1962, collection particulière).
- ¹⁶ Henri Matisse, *Écrits et propos sur l'art*, édition établie par Dominique Fourcade, Paris, Hermann, 1972, pp. 115-116.
- ¹⁷ Il y a eu un tableau d'André Derain dans la collection des Mayrisch : une « nature morte réaliste » vue à Colpach vers 1934 par Paul Bruck. Dans : Paul Bruck, « Colpach ou quelques Remarques sur l'Art Moderne », *Annuaire 1934* [cf. note 1].
- ¹⁸ Georges Duthuit, « le fauvisme », *Cahiers d'Art*, 4^{ème} année, n° 5, 1929, p. 177.
- ¹⁹ *Marcel Sembat & Georgette Agutte à la croisée des avant-gardes. Entre Jaurès et Matisse* (catalogue de l'exposition aux Archives Nationales du 2 avril au 13 juillet 2008), Paris, Archives Nationales, Éditions Somogy, 2008.
- ²⁰ Lettre de Georgette Agutte à Henri Matisse, 1^{er} octobre 1911, dans : *Matisse-Sembat. Correspondance. Une amitié artistique et politique (1904–1922)*, éd. établie par Marc Baréty et Christian Phéline, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2004, pp. 107-108.
- ²¹ En 1905, l'expression du critique Louis Vauxcelles « la cage aux fauves » est à l'origine du terme fauvisme. Repris dans : Philippe Dagen, *Pour ou contre le Fauvisme. Textes de peintres, d'écrivains et de journalistes réunis et présentés par Philippe Dagen*, Paris, Somogy, 1994, pp. 27-30.
- ²² André Gide, « Promenade au Salon d'automne », *Gazette des beaux-arts*, n° 582, 1^{er} décembre 1905, pp. 475-485.
- ²³ Il y a eu trois tableaux de Maurice Denis dans la collection Mayrisch : *La Danse d'Alceste*, 1904, propriété de la Croix-Rouge luxembourgeoise, en dépôt au MNHA, *Baignade au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, 1905, collection particulière et *La Course aux canards à Perros-Guirec*, non daté, collection particulière.
- ²⁴ Maurice Denis, « De Gauguin, de Whistler et de l'excès de théories », *L'Ermitage*, 15 novembre 1905. Repris dans Maurice Denis, *Théories 1890–1910. Du Symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*, Paris, Bibliothèque de l'Occident, 1912, p. 208.
- ²⁵ Matisse y expose sept peintures du 2 février au 25 mars 1906. Il montre encore *Paysage de Collioure* (propriété de Léo Stein) à la 17^{ème} Exposition de 1910. Dans : Pierre Sanchez, *Le Salon des XX et de la Libre Esthétique. Répertoire des exposants et liste de leurs œuvres. Bruxelles 1884–1914*, Dijon, L'échelle de Jacob, 2012, p. 274.
- ²⁶ Henri Matisse, *La femme au Chapeau*, huile sur toile, 1905, 80,65×59,69 cm, Museum of Modern Art, San Francisco, donation Elise S. Haas.

- ²⁷ Le cœur de la collection des Stein se constitue entre 1904 et 1914 avec de nombreux Matisse, notamment de la période de Collioure. En 1913, lorsque les relations familiales se dégradent, une série de tableaux est revendue, notamment par l'intermédiaire du marchand Daniel-Henry Kahnweiler, à Chtchoukine et Morozov.
- ²⁸ *Matisse-Picasso*, Paris, Édition de la Réunion des Musées nationaux, 2002.
- ²⁹ Dans la lettre manuscrite de Félix Fénéon adressée à Émile Mayrisch et datée du 7 décembre 1906, on comprend que les Mayrisch étaient déjà clients chez Bernheim-Jeune à cette époque, notamment pour l'achat d'un tableau de Ker-Xavier Roussel. Il est également fait mention d'une « vieille convention » entre les deux hommes dans la lettre de Fénéon du 14 février 1919 (lettres conservées dans une collection particulière).
- ³⁰ Henri Matisse, *Le Bonheur de vivre* ou *La Joie de vivre*, huile sur toile, 1905–1906, 175×241 cm, conservé à la Fondation Barnes, Philadelphie. Le tableau est resté chez les Stein jusqu'en 1914, année où ils l'ont déposé chez Bernheim-Jeune qui le revendra à Paul Guillaume en 1919. Dans : Guy-Patrice et Michel Dauberville, *Henri Matisse chez Bernheim-Jeune*, vol. 2, Paris, Bernheim-Jeune, 1995, p. 408.
- ³¹ Maurice Denis, *Baignade au pardon de Sainte-Anne-la-Palud*, huile sur toile, 1905, 82×116,5 cm, collection particulière. Le tableau est prêté par Théo Van Rysselberghe pour le 22^{ème} Salon des Indépendants et référencé sous le n° 1388. Après la mort de Van Rysselberghe en 1926, Émile Mayrisch rachète la baignade à sa veuve.
- ³² A cette époque, deux familles russes visionnaires, les Morozov et les Chtchoukine, contribuent largement à la reconnaissance internationale des peintres modernes français. Nationalisées après la révolution de 1917 par les Bolchéviques, les collections de ces deux familles russes sont devenues des sections du Musée de la Nouvelle Peinture Occidentale, dissout par Staline en 1948. Elles ont été ensuite transférées dans trois musées russes. *La Danse* et *La Musique* sont conservées au Musée d'État de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. *La Pomone* de Maillol est au Musée Pouchkine de Moscou.
- ³³ L'exposition *Henri Matisse* chez Druet (du 19 mars au 7 avril 1906). Dans : Pierre Sanchez, *Les expositions de la galerie Eugène Druet. Répertoire des artistes exposants et liste de leurs œuvres. 1903–1938*, Dijon, L'Échelle de Jacob, 2009, p. 386.
- ³⁴ Henri Matisse, *Les Tapis rouges*, huile sur toile, 1906, 89×116 cm, conservé au Musée de Grenoble et montré à Pompidou dans l'exposition *Matisse comme un roman*. Voir aussi : *Matisse-Semba. Correspondance*, p. 72 et p. 178 [cf. note 20].
- ³⁵ Depuis 1906, Bernheim-Jeune a confié la gestion d'une nouvelle galerie à leur beau-frère Félix Fénéon, critique et ancien rédacteur en chef de la *Revue Blanche*. Excellent vendeur, il ramène de nombreux contrats avec les plus grands artistes.
- ³⁶ *De Cézanne à Picasso. Chefs-d'œuvre de la galerie Vollard* (catalogue de l'exposition au Musée d'Orsay du 19 juin au 16 septembre 2007), Paris, RMN, 2007, p. 148.
- ³⁷ La congrégation religieuse dissoute en 1904 est située dans le célèbre Hôtel Biron qui héberge depuis 1919 le Musée Rodin. Avant sa vente, les lieux accueillent des artistes et écrivains tels Matisse, Rodin, Cocteau, la sculptrice Clara Westhoff, épouse de Rilke (qui a été l'ancien secrétaire de Rodin au début du siècle). Aline Mayrisch a écrit un article sur Rilke et son ouvrage *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* dans la NRF en juillet 1911.

- ³⁸ Entre 1894 et 1914, sa collection a comporté quelque 150 œuvres, dont beaucoup d'artistes en commun avec les Mayrisch, ainsi que des Renoir, Gauguin, Cézanne et Van Gogh. Au milieu des années 20, de graves difficultés financières l'obligent à en vendre une partie. En 1933, il est rejeté par le régime nazi et sa collection dissoute. Dans : *Comte Harry Kessler - Journal : regards sur l'art et les artistes contemporains*, sous la direction de Ursel Berger, Julia Drost, Alexandre Kostka direction, Paris, Éditions FMSH / INHA, 2017, tome II (1907–1937), pp. 397-404.
- ³⁹ Note du 26 mai 1911 dans : *Comte Harry Kessler - Journal : regards sur l'art et les artistes contemporains*, tome II, p. 185 [cf. note 38].
- ⁴⁰ Anne, Baldassari, « Le rose et le noir. Chtchoukine, les Stein, Matisse, Picasso », dans : *Icônes de l'art moderne. La collection Chtchoukine* (exposition Fondation Louis Vuitton, 22 octobre 2016 – 5 mars 2017), Paris, Fondation Louis Vuitton, Gallimard, 2017, pp. 70-103.
- ⁴¹ Henri Matisse, *La Desserte (Harmonie rouge, La Chambre rouge)*, huile sur toile, printemps-été 1908, 180,5×221 cm, conservé au Musée d'État de l'Ermitage.
- ⁴² L'Armory Show, première grande exposition d'art contemporain sur le sol américain, fera date dans l'histoire de l'art ; on y retrouve entre autres le fameux *Nu descendant un escalier n° 2* de Marcel Duchamp.
- ⁴³ Henri Matisse, *Nu bleu (souvenir de Briska)*, huile sur toile, 1907, 92,1×140,3 cm, conservé au Baltimore Museum of Art. Dans Julie Verlaine, *Femmes collectionneuses d'art et mécènes*, Paris, Hazan, 2013, p. 107.
- ⁴⁴ Charles Morice, « Art Moderne », *Le Mercure de France*, t. LXXVI, n° 236, 15 avril 1907. Repris dans : Philippe Dagen, *Pour ou contre le Fauvisme*, pp. 112 [cf. note 21].
- ⁴⁵ Anonyme, « Cubists Depart: Students Joyful », *Chicago Daily Tribune*, 17 avril 1913, p. 3. Repris dans : Verdier, Aurélie (sous la direction de), *Matisse comme un roman*, p. 282 [cf. note 3].
- ⁴⁶ Facture du 13 mars 1914 pour 1400 FF dans : Guy-Patrice et Michel Dauberville, *Henri Matisse chez Bernheim-Jeune* [cf. note 30].
- ⁴⁷ Vente du 1 juin 1919 dans : Guy-Patrice et Michel Dauberville, *Henri Matisse chez Bernheim-Jeune* [cf. note 30].
- ⁴⁸ Le seul témoin du cubisme dans la collection des Mayrisch est une gravure de Pablo Picasso : *Nature morte devant une fenêtre à Saint Raphaël*, gravure et pochoir en couleurs sur papier, 37×27 cm (planche) n° 36/100, circa 1928 (collection Croix-Rouge luxembourgeoise, conservée au MNHA). Elle est tirée de la gouache *Nature morte devant une fenêtre à Saint Raphaël*, 1919 (conservée à la Nationalgalerie de Berlin). Mais il s'agit ici d'un cubisme adouci aux accents néo-classiques, loin du cubisme analytique. Dans les catalogues de la vente de la collection privée de Félix Fénéon du 4 décembre 1941 et des 11 et 13 juin 1947, pas une seule œuvre cubiste, point de Picasso ni aucun peintre non-figuratif. Ses goûts personnels ont dû influencer ses choix en tant que directeur artistique chez Bernheim. Voir Félix Fénéon, *Au-delà de l'impressionnisme*, textes réunis et présentés par Françoise Cachin, Paris, Miroirs de l'art, 1966, p. 27.
- ⁴⁹ Aline et Émile Mayrisch habitent la villa des directeurs à Dudelange jusqu'en 1911 avant de s'installer au Kraizberg construit par Octave Van Rysselberghe. Après trois années de travaux, ils emménagent à Colpach en septembre 1920.

- ⁵⁰ Exposition *Henri Matisse* du 24 février au 5 mars 1910 chez Bernheim-Jeune, 25, boulevard de la Madeleine à Paris.
- ⁵¹ Jacques Rivière, « Une Exposition d'Henri Matisse (Galerie Bernheim) », *La Nouvelle Revue Française*, n° 16, 1^{er} avril 1910, pp. 531-534.
- ⁵² Philippe Dagen, « Le « moderne » et « L'abstrait : Rivière entre Cézanne et Matisse », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 87^{ème} année, n° 5, sept.-oct. 1987, pp. 858-874.
- ⁵³ Matisse-Picasso, Galerie Paul Guillaume, du 23 janvier au 15 février 1918, préface d'Apollinaire.
- ⁵⁴ Henri Matisse, *Nature morte à la corbeille d'oranges*, huile sur toile, 1912, 94×83 cm, conservée au Musée Picasso. Illustrée dans *Matisse-Picasso* (catalogue de l'exposition à la Tate Modern, Londres, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, The Museum of Modern Art, New York), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2002, p. 89.
- ⁵⁵ *Henri Matisse : The early Years in Nice 1916–1930* (catalogue d'exposition à la National Gallery of Art, Washington, 2 novembre 1986 – 29 mars 1987), Washington, Henry N. Abrams, 1986.
- ⁵⁶ Le Musée Matisse a ouvert ses portes en 1964 dans la villa des Arènes dans le quartier de Cimiez à Nice où il a vécu.
- ⁵⁷ Paul Cézanne, *Trois baigneuses*, huile sur toile, 1879–1882, 55×52 cm, conservé au Musée du Petit Palais. Don de M. et Mme Henri Matisse en 1935. Cézanne est un artiste particulièrement important pour Matisse. Ce tableau a été une de ses sources d'inspiration pour *La Danse*.
- ⁵⁸ Henri Matisse et Jacques Guenne, « Entretien avec Jacques Guenne », *L'Art Vivant*, 1^{ère} année, n° 18, 15 septembre 1925, pp. 1-8.
- ⁵⁹ *La peinture française contemporaine de Manet à nos jours*, Luxembourg, Palais municipal, 10-25 avril 1937. Aline Mayrisch y a prêté *Le Petit Pêcheur, Maintenon* et *Les Caloges* sous le nom de *Marine rose et noir (Plage d'Étretat)*.
- ⁶⁰ Joseph-Émile Muller, « Les tableaux de Madame Mayrisch », dans : *Colpach*, Luxembourg, Les Amis de Colpach, 1978 [1957], pp. 200-201.
- ⁶¹ Béatrice Joyeux-Prunel, *Nul n'est prophète en son pays ? L'internationalisation de la peinture avant-gardiste parisienne 1855–1914*, Paris, Musée d'Orsay / Nicolas Chaudun, 2009, pp. 175-176.
- ⁶² Henri Matisse, *Le Petit Pêcheur, Maintenon*, huile sur panneau, non daté (peint en 1918), 33×41 cm. Par bonheur, il nous a été permis d'examiner ce tableau avant sa vente (prix au marteau 187.500 €, le 18 octobre 2019 chez Christie's Paris).
- ⁶³ Le tableau est acheté le 15 mai 1919 pour 3.600 francs lors de l'exposition *Henri Matisse* chez Bernheim-Jeune. Dans : Guy-Patrice et Michel Dauberville, *Henri Matisse chez Bernheim-Jeune*, tome II, p. 683 [cf. note 30].
- ⁶⁴ Henri Matisse, *Les Caloges, Étretat*, huile sur toile, 38×45,8 cm, 1920. La traçabilité de l'œuvre a été établie jusqu'à sa remise sur le marché de l'art à la vente impressionniste et moderne de Christie's Paris le 21.05.2008 au cours de laquelle elle a été vendue sous le lot n° 56 pour 456.250 €.
- ⁶⁵ Dès la fin de l'été, Bernheim-Jeune achète à Matisse 14 tableaux (dont *Falaises d'amont à Étretat*, *Les falaises à Étretat*, *Le rivage, Étretat*, *Fenêtre ouverte : Étretat* et *Les Caloges*) le 23 septembre 1920 pour un total de 25.400 francs français. Les Mayrisch achètent l'œuvre lors de l'exposition *Henri Matisse* du 15 octobre au 3 novembre 1920. Dans : Guy-Patrice et Michel Dauberville, *Henri Matisse chez Bernheim-Jeune*, tome II, p. 881-882 [cf. note 30].

- ⁶⁶ Claude Monet, *Les Rochers à Étretat*, huile sur toile, 1886, 66 x 81cm, conservé au Musée Pouchkine de Moscou. Ce tableau se trouvait dans la collection de Chtchoukine de 1898 à 1917.
- ⁶⁷ Elie Faure, Jules Romains, Charles Vildrac, Léon Werth, *Henri Matisse*, Paris, Éditions G. Crès et Cie, 1923. Charles Vildrac, écrivain de Théâtre dont les pièces ont été montées au Champs-Élysées et au Vieux-Colombier financé par Émile Mayrisch, a également eu une galerie d'art entre 1910 et 1930. Tout comme André Gide et Aline Mayrisch, il était contributeur à *La Nouvelle Revue française*. Voir aussi Charles Vildrac, « La Messuguière », dans : *Colpach*, pp. 236-238 [cf. note 60].
- ⁶⁸ Les caïques sont d'anciens bateaux de pêche normands reconvertis en petites cabanes. On les retrouve encore aujourd'hui transformés en chambres d'hôtes insolites.
- ⁶⁹ Jean Cocteau, « Déformation professionnelle », *Le Rappel à l'ordre*, 12 mai 1919, repris dans Jean Cocteau, *Carte blanche : articles parus dans Paris-Midi du 31 mars au 11 août 1919*, Paris, Éditions de la Sirène, 1920, p. 41-42.
- ⁷⁰ Il y avaient quatre tableaux de Pierre Bonnard dans la collection Mayrisch : un petit portrait (titre exact inconnu), 1894 ; *Paris sous la pluie*, 1900 ; *Nu à la toilette* ou *Nu à contre-jour*, 1909 et *Paysage aux coquelicots*.
- ⁷¹ Matisse fait deux séjours au Maroc en 1912 et en 1913. André Gide et Aline Mayrisch voyagent au Maroc en 1923.
- ⁷² Cinq œuvres de Simon Bussy, *Poisson*, *Oiseau*, *Serpent*, *Lion* et *Macaque*, se trouvaient dans la collection Mayrisch. Probablement acquises en partie à l'exposition de la galerie Druet en 1925.
- ⁷³ Les Mayrisch ont acheté deux tableaux de cet artiste : *Le Fauteuil*, huile sur toile, collection Croix-Rouge, en dépôt au MNHA, et *Le Village de Roquebrune*, 1920, collection particulière.
- ⁷⁴ *André Gide, Marc Allégret, Correspondance 1917-1949*, éd. établie, présentée et annotée par Jean Claude et Pierre Masson, Paris, Gallimard, 2005, p. 418, p. 438, p. 574, p. 804.
- ⁷⁵ Les Mayrisch ont acheté le tableau *Fleurs d'Amandiers* directement chez Valtat pour 2.500 francs. Voir reçu signé et daté du 2 mars 1925, pièce n° 33 dans *Hôtes de Colpach. Colpacher Gäste* (exposition au Centre National de Littérature du 12 novembre 1997 au 20 février 1998), Mersch, Éditions du CNL, 1997, p. 16.
- ⁷⁶ Le domaine funéraire a été commandé par Aline Mayrisch au grand architecte du béton armé Auguste Perret au décès accidentel de son époux en 1928. Elle y sera également enterrée en 1947.
- ⁷⁷ André Gide, « Quelques réflexions sur l'abandon du sujet dans les arts plastiques », *Verve*, n° 1, 1937, repris dans André Gide, *Quelques réflexions sur l'abandon du sujet dans les arts plastiques*, Paris, Éditions Fata Morgana, 2012 p. 22.